

Hommage au professeur Louis Massé

Bénet Jean-Jacques¹, Dufour Barbara¹ & Toma Bernard¹

¹ École nationale vétérinaire d'Alfort

Le professeur Louis Massé a été **membre d'honneur** de l'AEEMA depuis 1994 et, à cette occasion, le numéro 29 de la revue de l'AEEMA lui a été dédié¹. Il est décédé, en 2024, dans sa 99^{ème} année. L'essentiel de sa carrière s'est déroulé à l'Ecole des hautes études de santé publique de Rennes.

Il est apparu dans le numéro 25 la revue de l'AEEMA, sous la plume de son ami, le professeur Henri Mollaret évoquant la création et le développement du *Cours d'épidémiologie des maladies transmissibles* de l'Institut Pasteur : « *Ce cours a été créé en 1970 et pendant cinq ans il a fonctionné tous les ans, s'étalant sur une durée très limitée de deux mois. Ce cours s'est mis en place en tâtonnant durant les premières années, et il a rapidement bénéficié de l'apport absolument remarquable de notre ami Louis Massé. Cet enseignement voulait être un cours d'initiation à la recherche en épidémiologie des maladies transmissibles, la transmission d'une expérience acquise sur le terrain. Mais, la partie biomathématique, statistique ne pouvait être assurée par le Dr Baltazard ni par moi. Nous avons fait quelques essais très loyaux avec une école de la région parisienne dont les collaborateurs sont venus pendant deux ans dispenser un enseignement qui était certes de qualité mais qui ne répondait absolument pas à ce que nous en attendions, absolument pas à ce que les étudiants espéraient et je dois dire que cette école n'a pas du tout réussi à s'adapter aux aspects particuliers de l'épidémiologie des maladies transmissibles. Au contraire, lorsque nous avons vu arriver Louis Massé avec ses sacs de billes multicolores, avec ses gouttières en bois et qui, en quelques séances, faisait passer sans douleur toutes les connaissances mathématiques de base, alors là le cours a connu un franc succès.* »

Le professeur B. Toma, président de l'AEEMA de cette période, indique dans son Éditorial du numéro 29 : « *De nombreuses promotions d'étudiants de ce Cours de l'Institut Pasteur ont pu bénéficier de l'enseignement lumineux de Louis Massé. Au cours de ces dernières années, j'ai pu apprécier son sens pédagogique, sa convivialité, son sens de l'humour, au sein du Comité consultatif du Cours organisé conjointement depuis 1991 par l'Institut Pasteur et l'Ecole vétérinaire d'Alfort, auquel Louis Massé a continué d'apporter ses compétences, son humanité et son altruisme.* »

L'un d'entre nous² garde de Louis Massé le souvenir de son remarquable enseignement de statistique au cours d'Épidémiologie suivi en 1979, comme en témoigne l'évocation suivante : « *Je faisais partie de la cohorte des réfractaires à la statistique, de nombreuses fois apprise et systématiquement oubliée car totalement incompatible avec mon mode de pensée. Louis avait*

¹ https://aeema.vet-alfort.fr/images/Documents/Ressources_en_%C3%A9pid%C3%A9miologie/Revue_%C3%A9pid%C3%A9miologie_et_sant%C3%A9_animale/Publications/1996/AEEMA_couv_1996-29.pdf

² J.J. Bénet



parfaitement saisi une des raisons des blocages de ces réfractaires à la statistique, nombreux dans son auditoire médical, traumatisés par des formules mathématiques ressenties comme rebutantes, imposées comme une nécessité extérieure, sans avoir acquis leur adhésion intime, pourtant indispensable pour construire une bonne représentation. C'est pourquoi, il reprenait systématiquement la même démarche d'explicitation des éléments de présentation, pour dédramatiser par un véritable processus d'habituation, procédé utilisé par ailleurs pour guérir progressivement les phobies, par la répétition d'un stimulus de faible intensité. De fait, ça marchait : nous finissions par être moins revêches à l'évocation d'un nouveau test.

Il avait aussi compris une des carences fondamentales de nos esprits récalcitrants à l'approche statistique par notre absence totale de notion de fluctuation d'échantillonnage. Pour y remédier, il nous faisait jouer aux billes !

Nous étions répartis par binômes, de façon à favoriser les prises de conscience par la discussion entre partenaires. Nous disposions de 50 billes de couleur (rouge représentant les sujets malades, vert pour les réceptifs, jaune pour les guéris), d'une goulotte en bois où jeter les billes après les avoir mélangées dans une « urne » (un bidon d'huile d'ouverture élargie, récupéré en raison de l'existence d'une poignée, bien commode pour agiter les billes). Au départ, toutes les billes étaient vertes, sauf une. Une fois les billes déversées dans la goulotte, on remplaçait la rouge par une jaune et les deux vertes qui avaient jouté la rouge, par des rouges. On remettait les billes dans l'urne, on agitait, et on recommençait le processus. Le vacarme était assourdissant, mais faisait partie du plaisir de « jouer » pour apprendre : à notre grande stupeur, le processus s'arrêtait bien avant que toutes les billes soient devenues jaunes ! Il en restait une certaine proportion qui avaient échappé à l'épidémie : nous étions capables de reproduire la Loi de Charles Nicolle ! Et cette proportion variait : nous observions les fameuses « fluctuations aléatoires d'échantillonnages ».

Avec cet outil pédagogique, il avait su provoquer notre étonnement, captivant du même coup notre attention, notre participation à son processus d'apprentissage.

De la même façon, pour nous initier au Chi deux, il faisait appel au bon sens de chacun de nous, procédant pas à pas en nous amenant à nous questionner, à chercher des réponses pour résoudre les difficultés nées de ce questionnement, en nous accompagnant pas à pas dans ce cheminement qui nous faisait apparaître tout cela simple, logique, d'une lumineuse clarté à la simplicité enfin révélée.

En définitive, il nous amenait à admettre la formule du Chi 2, non pas comme LA formule imposée par tel brillant chercheur, mais comme une « nécessité intérieure » : nous avions fait nôtre cette façon de voir les choses, plutôt que de simplement apprendre bêtement par cœur une formule dont le sens nous aurait échappé.

Cette séance initiatique a été pour moi une véritable révélation. La statistique n'était plus cette chose hostile, rebutante, mais elle m'était devenue plus familière. Par la suite, je n'ai pas cessé de m'y intéresser, à mon modeste niveau. Je pense que je n'ai sûrement pas été le seul ».

Grand merci à Louis Massé pour cet incroyable talent pédagogique, plein d'attention, de respect pour ceux qui essayent laborieusement d'apprendre, merci d'avoir ainsi aidé des générations d'apprenants handicapés par une incompréhension initiale de la statistique du fait de leur culture plus orientée vers la biologie, à franchir cette barrière pour accéder à un niveau plus serein d'acceptation de cet outil indispensable en épidémiologie.

L'AEEMA lui sera toujours redevable d'avoir apporté sa contribution malicieuse et efficace à la formation des étudiants des enseignements d'épidémiologie auxquels elle participe, le CES d'Épidémiologie des maladies animales et le master d'Épidémiologie et de surveillance des maladies humaines et animales.